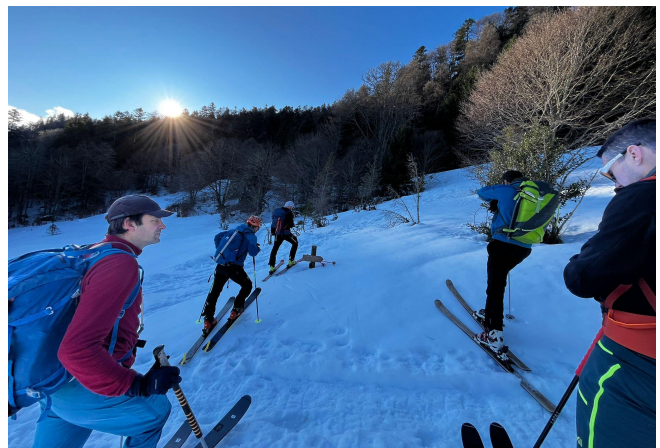


C'est le Couserans ! Cap de Pouech

Participants: Thierry D, Mathieu B, Nicolas B, Lilian A, Stephane B, Jeff, Frantz

Il est des pays qui ne se donnent pas au premier venu, des lambeaux de terre où la géographie semble avoir été dessinée pour décourager les citadins. L'Ariège, et plus encore ce Couserans des confins, appartient à cette catégorie d'espaces souverains. Ici, la montagne n'est pas qu'un décor de carte postale, mais un corps vivant, puissant, dont les rides sont des vallons profonds et le souffle un vent qui glace les os. Partir de Bethmale au petit matin, alors que le lac dort encore sous ses légendes de sorcières, c'est s'immerger dans l'Ariège. On ne vient pas consommer de la pente, on vient se confronter au silence et à la rigueur des lieux. L'isolement n'est pas une absence de monde, c'est une plénitude de vide où chaque pas nous éloigne un peu plus des bruits inutiles de la plaine.

Nous serons 7 pour une longue bambée comme seul l'Ariège sait en fournir. 9h, un court échauffement sur la piste, puis la montée s'amorce sans préambule dans l'épaisseur de la forêt, une ascension brutale où le souffle s'accorde au rythme des peaux qui mordent tant bien que mal la neige. Il n'y a pas de place pour les longs discours, car la pente impose sa loi et exige une concentration totale.



En débouchant au col d'Auèdole (1727m), la vue se dégage et nous pouvons enfin lever les yeux vers les sommets et les vallons nous entourant. Après un passage de corniche, et un goulet entre ombre et soleil, le magnifique vallon d'Eychelle se dévoile enfin. Près des cabanes, l'ombre d'un accident d'avion flotte encore, rappelant que ces cimes ne tolèrent aucune distraction.

Après une pause “lahitettienne” à la cabane d'Eychelle (1964m), nous reprenons notre route vers le col de la Crouzette. Petit briefing de circonstance par Jeff avant le passage...c'est le crux de la sortie, la pente est raide...mais tout est stable, la neige est béton, carapacée par la glace.

Le passage du col de la Crouzette (2244m) marque la véritable bascule vers un autre monde. Devant nous, la face Nord-Ouest du Valier, le seigneur du Couserans, surgit, impériale et écrasante. Nous plongeons vers l'étang de Milouga (1991m) dans une neige qui reste honnête, mais c'est le sentiment d'être seuls au monde qui domine. Aucun autre skieur, aucune trace humaine à l'horizon, nous sommes les seuls témoins de cette montagne farouche.



Les Lauzets s'étirent devant nous, interminables, sous un soleil qui commence à fatiguer. Stéphane prend la tête pour la remontée finale vers le Cap de Pouech, traçant avec une régularité de métronome. À 2483 mètres, l'arrivée au sommet à 15h met fin à notre progression vers le sud. Le panorama sur le Valier, la montagne d'Escausse et les hauts sommets ariégeois est une leçon d'humilité. C'est un pays de silence et de pierre, une terre sauvage qu'il faut gagner à la sueur du front. L'isolement est alors total, presque palpable, et l'on prend

conscience que gagner le domaine du Valier n'est pas une balade de santé.

Il est temps de faire demi-tour pour rentrer. Nous redescendons cette longue et belle pale des Lauzets, puis il faut remonter vers le col de la Crouzette que nous atteignons vers 16h15. La fatigue commence à peser sur les organismes. La descente vers Eychelle s'avère ingrate, l'ombre ayant déjà repris ses droits pour transformer la neige fondue en un carrelage impitoyable qui secoue les jambes les plus solides. Au col d'Auèdole, le contraste entre la plaine bleue et la montagne blanche est saisissant. Nous décidons de changer de cap et de descendre



vers la cabane de Campuls dans l'espoir d'une forêt plus clément. Une dernière erreur d'orientation, un ultime combat dans une neige sans portance pour remonter quelques mètres afin d'éviter une barre rocheuse, et nous retrouvons enfin la cabane et l'interminable piste qui nous amène tranquillement aux voitures. Deux techniques de progressions s'opposent sur cette piste: ceux qui repeautent et ceux qui se laissent glisser en mode Télémart, sans peaux.

Le retour aux voitures à 18h se fait à la lueur déclinante du jour, pile au moment où la montagne referme ses portes derrière nous. En rangeant le matériel, le silence et l'isolement du Couserans résonne encore en nous. Notre immersion dans une Ariège qui ne triche pas, une terre où le courage et l'effort sont les laissez-passer pour la liberté, est complété par notre arrêt à l'Auberge de la Core, où nous dissertons sur les forêts les plus raides et les sommets les plus éloignés du monde connu de l'aubergiste couserannais.

Jeff et Frantz

Bilan: 9h30 // 26km // 2150m D+